

Robert Greene

PAR L'AUTEUR
DU BESTSELLER
POWER
LES 48 LOIS
DU POUVOIR

L'art
de la

S
É
D
U
C
T
I
O
N

à contre|courant

Robert Greene

SÉDUCTION

Robert Greene, auteur de *Power. Les 48 lois du pouvoir*, est titulaire d'un master de littérature classique. Il habite Los Angeles. Consultez son site Internet : <http://www.seductionbook.com>

Joost Elffers est l'éditeur chez Viking Studio de plusieurs best-sellers : *The Secret Language of Birthdays*, *The Secret Language of Relationships* et de *Play with Your Food*. Il vit à New York.

Note de l'éditeur

Nous tenons à remercier très chaleureusement Karine Ratiney, sinologue, pour ses précieux conseils concernant la romanisation des noms chinois ; et Martine Desbureaux, pour son formidable travail de correction et de relecture.

Retrouvez :

- nos prochaines publications,
- les résumés de tous les ouvrages du catalogue,
- le blog avec des interviews des auteurs
- et les événements à ne pas rater.

Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs.

Tout cela et plus encore sur Internet à :

www.leduc-s.com

Traduction :

Mise en page : Indologic

Pondichéry, Inde

Titre de l'édition originale :

©

© 2009 LEDUC.S Éditions

33, rue Linné

75005 Paris – France

E-mail : info@leduc-editions.com

ISBN :

Remerciements

Je voudrais d'abord remercier Anna Biller pour les multiples façons dont elle a contribué à cet ouvrage : recherche, nombreuses discussions, aide précieuse dans la mise au point du texte ; sans parler de sa connaissance personnelle de l'art de la séduction, qui lui permet de me compter au nombre de ses victimes.

Je dois remercier ma mère, Laurette, de son soutien sans faille tout au long de ce projet : elle est ma lectrice la plus passionnée.

J'aimerais remercier Catherine Léouzon, qui me fit découvrir naguère *Les Liaisons dangereuses* et le monde du vicomte de Valmont.

Je souhaite également remercier David Frankel pour les modifications pertinentes qu'il a apportées à mon texte, et pour ses précieux conseils ; Molly Stern, de Viking Penguin, qui a supervisé le projet et m'a aidé à lui donner forme ; Radha Pancham, pour sa patience et son sens de l'organisation ; et Brett Kelly qui a fait avancer les choses.

Enfin, c'est le cœur lourd que je rends hommage à mon chat Boris, qui a surveillé mon écriture pendant treize ans et qui me manque beaucoup. Son successeur, Brutus, s'est révélé une muse de choix.

Enfin, je voudrais rendre hommage à mon père. Je ne saurais dire combien il me manque et combien il m'a inspiré dans mon travail.

Sommaire

Remerciements • iv

Avant-propos • xv

Première partie.

Profils de séducteurs page 1

La Sirène page 5

L'homme est souvent secrètement angoissé par le rôle viril qui lui incombe : se montrer, en toutes circonstances, responsable, rationnel, maître de lui. Parce qu'elle propose une totale libération de ces contraintes, la Sirène hante l'imaginaire masculin. Sa présence fortement érotique le transporte dans un monde de plaisir pur. Alors que tant de femmes, trop timides, hésitent à projeter pareille image, apprenez à conquérir la libido masculine en vous faisant l'incarnation de ses fantasmes.

Le Libertin page 19

Une femme ne se sent jamais assez désirée ni estimée. Elle voudrait être l'objet de toutes les attentions, mais l'homme se montre trop souvent distrait, obtus. Le Libertin incarne un grand fantasme féminin : quand il désire une femme, ne serait-ce que pour un moment d'ivresse, il se met en quatre pour la conquérir. Il a beau être menteur, voleur et volage, cela ne fait qu'ajouter à sa séduction. Éveillez les désirs féminins inavoués en mêlant au plaisir le frisson du danger.

L'Amant Idéal page 31

Pour la plupart d'entre nous, les rêves de jeunesse se sont effondrés ou effrités avec le temps. Nous avons été déçus par les gens, les circonstances, la réalité en général, qui ne s'est jamais montrée à la hauteur des idéaux que nous avons. L'Amant idéal fait fond sur les rêves de jeunesse devenus les fantasmes de l'âge mûr. Vous cherchez le grand amour ? Une aventure passagère ? Une sublime communion spirituelle ? L'Amant idéal se calque sur vos fantasmes. C'est un (ou une) artiste qui façonne l'illusion dont vous avez besoin. Dans ce monde de désenchantement et de bassesse, le pouvoir séducteur de l'Amant idéal est illimité.

Le Dandy page 45

Nombre d'entre nous se sentent pris au piège dans le rôle étroit qu'ils sont censés jouer. Nous sommes donc instantanément fascinés par ceux qui s'en échappent avec souplesse, qui cultivent l'ambiguïté, se créent un personnage. Les Dandys nous exaltent car ils n'entrent dans aucune catégorie connue et font entrevoir une liberté dont nous aimerions jouir nous-mêmes. Au mépris des notions toutes faites de virilité et de féminité, ils se façonnent leur propre image, toujours spectaculaire. Faites-vous Dandy : votre présence ambiguë et tentatrice réveillera les désirs refoulés.

L'Éternel Enfant page 59

L'enfance est l'âge d'or auquel, consciemment ou non, nous tentons sans cesse de revenir. L'Éternel Enfant incarne les qualités dont on garde la nostalgie : spontanéité, sincérité, absence de prétention. En sa présence, on se sent à l'aise ; on le rejoint dans son univers ludique, on retrouve son innocence. Jouez les Éternels Enfants, vous neutraliserez les défenses de l'autre, qui, avec délice, se laissera désarmer.

La Coquette page 75

Retarder l'assouissement du désir tout en gardant l'autre à sa merci : voilà le summum de la séduction. Ainsi la Coquette fait-elle avec maestria osciller sa victime entre espoir et frustration. Pour ferrer le poisson, elle fait miroiter toutes sortes d'appâts – jouissance, bonheur, célébrité, pouvoir... Ses belles promesses ne sont jamais tenues, mais n'en conduisent pas moins sa proie à s'enfermer toujours davantage. Comme la Coquette, soufflez tantôt le chaud, tantôt le froid, et vous tiendrez vos soupirants enchaînés à vos pieds.

Le Charmeur page 89

Le charme, nec plus ultra de la manipulation, est l'art de séduire en installant une sensation de bien-être qui élude la sexualité. La méthode du Charmeur est simple : il se fait oublier et concentre toute son attention sur sa cible. Empathique, il comprend son humeur, partage sa douleur, s'adapte à la moindre de ses nuances. En sa présence, on se sent plus satisfait de soi-même. Pratiquez les sortilèges du Charmeur en sollicitant la faiblesse première de l'homme : la vanité.

La Figure Charismatique page 105

On qualifie de charisme une qualité d'être qui a le pouvoir de nous fasciner. Celle-ci provient d'une énergie intérieure : sex-appeal, confiance en soi, détermination, sérénité – toutes dispositions rares et enviables qui confèrent un rayonnement à celui qui en est doté. Le magnétisme qui émane d'un personnage charismatique le fait sortir du lot et le grandit jusqu'à lui donner à nos yeux crédules une stature quasi surnaturelle. Apprenez à en créer l'illusion en irradiant tout à la fois la force et le détachement.

La Star page 131

Le quotidien est impitoyable, et nous nous en échappons constamment pour trouver refuge dans le rêve. La Star exploite cette faiblesse. Campée, éblouissante, sous les feux de la rampe, elle attire tous les regards, tout en demeurant inaccessible et éthérée, pour laisser notre imagination ajouter encore à ses attraits. Créature de rêve, elle agit sur nous de façon subliminale : nous ne nous apercevons même pas à quel point nous essayons de l'imiter. Apprenez à projeter la scintillante et insaisissable image de la Star et vous deviendrez un objet de fascination.

L'Antiséducteur page 145

Les séducteurs attirent à eux leurs proies en leur vouant une attention exclusive. L'Antiséducteur fait l'inverse : peu sûr de lui, obsédé par ses propres problèmes, il est incapable de saisir la psychologie de l'autre et le fait fuir. Importun, collant, bavard, il ne s'aperçoit même pas qu'il assomme. Bannissez ces défauts chez vous-même et identifiez-les chez les autres : il n'y a ni plaisir ni intérêt à frayer avec l'Antiséducteur.

Les dix-huit victimes types de la séduction page 161

Deuxième partie.

Le processus de séduction page 175

Phase 1. Isoler et intriguer : l'éveil du désir

1. Choisir sa victime page 181

Toute stratégie dépend de l'objectif visé. Observez les proies potentielles à votre portée et ne retenir que celles qui pourraient être sensibles à vos charmes. La victime adéquate est celle chez qui vous pouvez combler un vide, à qui vous apparaissez comme quelqu'un de neuf et d'intéressant. Il s'agira d'une personne souffrant de solitude ou de tristesse, ou à qui il est facile de suggérer ces sentiments, car un être comblé est presque impossible à séduire. La victime idéale sera dotée d'attraits qui suscitent en vous des émotions fortes, vos approches paraîtront ainsi plus naturelles. Seule la victime idéale donnera lieu à une chasse parfaite.

2. Inspirer confiance page 191

Si vous abattez toutes vos cartes d'entrée de jeu, vous risquez de susciter une résistance durable. La première fois, ayez l'air de tout sauf d'un séducteur. Que votre approche se fasse oblique, indirecte, afin que votre cible ne découvre que graduellement votre existence. Restez à la périphérie de sa vie, joignez-la à travers des tiers, feignez d'entretenir une relation relativement neutre, et d'ami devenez peu à peu soupirant. Bref, rassurez d'abord, puis passez à l'attaque.

3. Souffler le chaud et le froid page 199

Une fois que vous avez attiré l'attention, et peut-être vaguement intrigué, il faut entretenir l'intérêt de l'autre avant qu'il ne change d'objet. Ne vous laissez pas percer à jour au premier regard. Soyez indéfinissable. Cultivez l'ambiguïté, montrez-vous à la fois dur et tendre, mystique et bon vivant, naïf et malin. Des qualités contradictoires confèrent de la profondeur, sollicitent, déconcertent. Une allure énigmatique fascine et donne envie d'en savoir plus. Suggérez l'ambivalence, elle vous assurera un pouvoir sur l'autre.

4. Susciter la jalousie page 209

Peu de gens sont attirés par ceux que les autres évitent ou ignorent, mais on s'attroupe autour de ceux qui ont déjà éveillé l'intérêt : ce que veut autrui, nous le voulons aussi. Pour attirer vos victimes et leur donner envie de vous avoir à elles, créez-vous une auréole de désirs inassouvis : faites-vous convoiter, aduler par d'autres. On se battra pour mériter votre préférence, pour être celui ou celle qui vous arrache à la foule de vos admirateurs. Pavanez au milieu de tout un fan-club du sexe opposé. Que votre renommée vous précède : si tant de personnes ont succombé à vos charmes, il y a certainement une raison.

5. Créer des besoins... sans les satisfaire page 217

Quelqu'un de parfaitement satisfait est impossible à séduire. Faites naître chez vos victimes tensions et frustrations. Attisez leur mécontentement, rendez-les insatisfaites de leur vie, de ce qu'elles sont. Leur fragilité vous offrira la fêlure par laquelle vous glissez en vous présentant comme la solution à leurs problèmes. La douleur et l'angoisse sont les meilleurs précurseurs du plaisir. Apprenez à créer des besoins que vous seul pouvez combler.

6. Maîtriser l'art de l'insinuation page 225

Il est indispensable de rendre vos cibles malheureuses et avides d'attention, mais, si vous êtes percé à jour, elles érigeront des défenses. Toutefois, il n'existe pas de défense connue contre l'insinuation – l'art d'instiller goutte à goutte dans l'esprit de l'autre des idées qui ne s'épanouiront que plus tard, à son insu, ou qui paraîtront même spontanées. Usez d'un double langage : faites des déclarations brutales suivies d'excuses et de rétractations, des commentaires ambigus, des remarques anodines ponctuées de regards entendus. Vos propos ne libéreront leur sens véritable que dans le subconscient de votre victime. En tout, cultivez la suggestion.

7. Habiter l'esprit de l'autre page 233

Les gens sont en général enfermés dans leur monde, ce qui les rend obstinés et difficiles à convaincre. Pour les faire sortir de leur coquille et déployer votre stratégie de séduction, il faut se mettre à leur place. Observez les mêmes règles qu'eux,

prenez les mêmes plaisirs, adaptez-vous à leur humeur. Vous flattez ainsi leur profond narcissisme, et vous abaissez leurs défenses psychologiques. Copiez l'humeur de votre cible mot à mot : ne lui donnez nulle occasion de résister.

8. Proposer la tentation page 243

Faites franchir un pas de plus à votre victime en lui proposant un aperçu des plaisirs qui l'attendent. De même que le serpent a tenté Ève en lui promettant des connaissances interdites, vous devez éveiller chez votre cible des désirs qu'elle soit incapable de maîtriser. Découvrez son point faible, le rêve qu'elle n'a pas réalisé, et laissez-lui entendre que vous, vous pouvez l'y conduire. L'important, c'est de rester dans le vague. Suscitez une curiosité plus forte que les doutes et les angoisses qui l'accompagnent, et elle vous emboîtera le pas.

Phase 2. Faire sortir du droit chemin : entre trouble et plaisir

9. Entretenir le suspense page 255

Dès l'instant où l'autre sait ce qu'il ou elle peut attendre de vous, le charme est rompu. Pire : vous lui avez cédé le pouvoir. L'unique façon de garder les rênes en main est de créer du suspense, c'est-à-dire de ménager des surprises calculées. Les gens adorent le mystère. En faisant une chose à laquelle votre victime ne s'attend pas, vous ferez preuve à ses yeux d'une charmante spontanéité. Elle se demandera ce que vous avez derrière la tête, ce que vous fomentez d'autre. Tant que vous gardez un coup d'avance, vous restez le maître. Donnez-lui le frisson en changeant brusquement de cap.

10. Troubler par la magie du discours page 265

Il n'est pas facile de parvenir à être écouté ; les autres, tout à leurs propres préoccupations et désirs, ne s'intéressent guère aux vôtres. Pour qu'ils vous prêtent attention, dites-leur ce qu'ils ont envie d'entendre : tel est le pouvoir du langage de la séduction. Faites-les vibrer par des phrases chargées d'émotion, flattez-les, rassurez-les, emmaillotez-les d'illusions, de promesses, de mots doux. Non seulement ils vous écouteront, mais ils perdront tout désir de vous résister.

11. Soigner les détails page 279

Les déclarations enflammées, les grands gestes éveillent la méfiance : l'autre se demande pourquoi vous vous donnez tant de mal pour tenter de lui plaire. En fait, ce sont les détails, les petites attentions qui charment le mieux. Apprenez à distraire votre victime par mille témoignages de votre intérêt : cadeau personnalisé, vêtements et bijoux à son goût, sollicitude qui montre l'importance qu'elle revêt à vos yeux. Apprenez à lui suggérer subtilement les sentiments que vous souhaitez inspirer.

12. S'auréoler de poésie page 291

Les évolutions décisives ont lieu quand votre cible est seule : si votre absence, même provisoire, est ressentie comme un soulagement, toutes vos manœuvres sont anéanties. Bannissez donc toute familiarité. Soyez insaisissable, et l'on brûlera de vous revoir. Intriguez en alternant présence passionnante et absence calculée. Ajoutez à votre image une touche de poésie, des attributs exotiques : quand on pensera à vous, on vous verra nimbé d'une aura. Plus vous occupez l'esprit de votre cible, plus vous serez l'objet de son rêve. Entretenez-le.

13. Être désarmant page 299

Des manœuvres trop apparentes éveillent les soupçons. Détournez l'attention de vos agissements en adoptant un profil bas afin que l'autre se sente supérieur à vous. Si vous avez l'air faible, bouleversé, vulnérable, vos actes paraîtront moins calculés. Exhibez des signaux physiquement forts : pleurez, blêmissez, feignez la timidité. Pour gagner la confiance, allez même jusqu'à avouer quelque vice, réel ou simulé. Jouez la franchise, posez-vous en victime, et vous transformez la sympathie de votre cible en amour.

14. Créer l'illusion page 309

Pour échapper aux dures réalités de l'existence, les gens se plaisent à rêver éveillés, à s'imaginer un avenir de succès, d'aventure, d'amour. Si vous leur donnez l'illusion qu'avec vous ils réaliseront leurs rêves, vous les tenez. Gagnez d'abord leur confiance, puis exhumez les désirs secrets qu'ils ont dû refouler, éveillez des émotions incontrôlables, obscurcissez leur raison. Amenez votre victime à un état de confusion tel qu'elle ne fasse plus la différence entre illusion et réalité.

15. Isoler la victime page 323

Si l'union fait la force, l'isolement, lui, affaiblit. Isolez votre victime pour la rendre plus vulnérable à votre influence. Sortez-la de son milieu habituel, coupez-la de ses amis et de sa famille, faites-lui quitter son domicile. Donnez-lui l'impression d'être dans un no man's land, une phase de transition entre son monde d'avant et celui où vous l'entraînez à présent. Sans repères et sans appui, elle deviendra un jouet docile. Attirez-la dans votre tanière où tout lui est étranger.

Phase 3. Creuser le piège : vers le précipice

16. Faire ses preuves page 335

La plupart des gens ne demandent qu'à être séduits. S'ils vous résistent, c'est probablement que vous n'en avez pas fait assez pour les convaincre : ils se méfient

peut-être de vos véritables motivations, s'interrogent sur la profondeur de vos sentiments. Un seul acte qui leur prouve opportunément jusqu'où vous êtes prêt à aller pour les conquérir dissipera leurs doutes. N'ayez pas peur d'avoir l'air ridicule ou de faire une erreur : n'importe quel geste d'abnégation en leur faveur les bouleversera au point qu'ils ne s'apercevront de rien d'autre.

17. Provoquer une régression page 347

Ceux qui ont connu des moments de plaisir souhaitent les revivre. Or les plus merveilleux souvenirs remontent souvent à la prime enfance et sont inconsciemment liés à une figure parentale. Faites régresser votre victime en vous plaçant dans le triangle œdipien, soit dans le rôle du parent protecteur, soit dans celui de l'enfant en mal de protection. Prise de court par l'intensité de sa réaction émotionnelle et sans en comprendre la cause, votre victime tombera amoureuse de vous.

18. Offrir le fruit défendu page 363

En offrant à vos cibles la perspective de s'affranchir de toute norme, vous vous ouvrez d'immenses opportunités de séduction : on adore explorer l'étendue de ses propres vices. L'image romanesque de l'amour n'est pas faite que de roses ; laissez paraître une pointe de cruauté, voire de sadisme, faites fi des différences d'âge, de la fidélité aux vœux du mariage, des obligations familiales. Emmenez vos cibles plus loin qu'elles n'imaginent : les sentiments de culpabilité et de complicité dans le mal créent un lien puissant.

19. Convoquer le sublime page 373

À chacun ses doutes et ses insécurités : sur son corps, sa vraie valeur, sa sexualité. Si vos efforts de séduction ne visent que l'aspect physique de la relation, vous réveillerez ces angoisses et leur cortège de complexes. Tâchez plutôt de les écarter en convoquant le sublime, le spirituel, l'occulte : une expérience religieuse, une grande œuvre d'art, les astres, les voies impénétrables du destin. Donnez de la profondeur à votre séduction en faisant de l'orgasme l'union de deux âmes.

20. Mêler la douleur au plaisir page 383

La pire erreur que puisse commettre un séducteur est de se montrer trop gentil. Au début c'est peut-être charmant, mais cela devient vite monotone. Si vous faites trop d'efforts pour plaire, vous semblerez manquer de confiance en vous. Au lieu d'imposer à vos victimes des assauts de gentillesse, essayez donc de les faire souffrir. Culpabilisez-les. Feignez la rupture, puis une réconciliation qui les mettra à votre merci. Plus terrible sera leur angoisse, plus euphorique sera leur bonheur. Quoi de plus érotique qu'une aventure pimentée de craintes ?

Phase 4. Le coup fatal ou savoir conclure

21. Devenir proie page 397

Si vos cibles s'habituent à ne voir en vous qu'un agresseur, elles déploieront moins d'énergie, leur tension se relâchera. Pour les galvaniser, changez de rôle. Une fois que vous les sentez sous votre charme, retirez-vous et elles vous poursuivront. Feignez une soudaine indifférence teintée d'emui, témoignez de l'intérêt à quelqu'un d'autre. Bientôt elles voudront vous posséder physiquement, jetant toute retenue par-dessus les moulins. Donnez l'impression que le séducteur a envie de se laisser séduire.

22. Réveiller la bête page 407

Les personnalités à l'esprit vif sont des cibles ardues : elles perceront à jour vos manœuvres. Ne stimulez surtout pas leur esprit, réveillez plutôt leurs sens endormis en combinant une vulnérabilité feinte avec une brûlante sensualité. Tandis que votre calme et votre nonchalance désamorceront leurs défenses et leurs inhibitions, allumez-les par des œillades, des intonations de voix, des postures provocatrices. Faites monter la température jusqu'à l'instant fatal où toute réserve, toute morale, tout souci de l'avenir cèdent au profit de l'extase du corps.

23. Savoir porter le coup final page 419

Le moment est venu : il est clair que votre victime vous désire, mais elle n'est pas encore prête à le reconnaître, ni surtout à le prouver. Ne lui laissez pas le temps de supputer les conséquences : faites monter la tension entre vous jusqu'au conflit afin que l'acte décisif paraisse en être la résolution, accueillie avec grand soulagement. Ne faites jamais l'erreur de vous retenir ou d'attendre poliment, respectueusement, que votre victime vienne à votre rencontre. Il faut que quelqu'un passe à l'offensive, et ce quelqu'un, c'est vous.

24. Survivre aux lendemains qui déchantent page 429

Les lendemains d'une séduction réussie sont périlleux. Après avoir atteint son paroxysme, la passion repart souvent en sens opposé tel un pendule, vers la lassitude, la méfiance et la désillusion. Si la séparation doit avoir lieu, faites-la brusque et rapide : tranchez dans le vif et, si besoin est, détruisez vous-même le mythe que vous avez créé. Si vous souhaitez prolonger la relation, gare à une baisse d'énergie, à une familiarité rampante qui gâchera la fête. Une deuxième séduction sera nécessaire. Jouez de l'absence, blessez, suscitez le conflit pour garder votre proie accrochée à l'hameçon.

Appendice A : Le temps et l'espace de la séduction page 445

Appendice B : La séduction douce ou l'art de vendre aux masses page 455

Avant-propos

Jadis, il y a bien longtemps, le pouvoir s'obtenait par la violence et se conservait par la force brute. La subtilité n'était pas de mise : un monarque se devait d'être impitoyable. L'autorité était entre les mains de quelques-uns et nul n'en souffrait davantage que les femmes. Faute de moyens pour se jeter dans la mêlée et sans armes à leur disposition, il leur était impossible d'obtenir ce qu'elles voulaient des hommes, ni sur le plan politique et social, ni dans le cadre domestique.

Les hommes avaient certes un point faible : leur insatiable appétit sexuel. La femme pouvait toujours éveiller ce désir mais, dès qu'elle s'abandonnait, l'homme reprenait le dessus ; si elle se refusait, il pouvait tout bonnement s'adresser ailleurs, ou utiliser la force. Que valait un pouvoir si provisoire et si fragile ? Les femmes devaient pourtant s'en contenter. Mais pas toutes. Quelques-unes, poussées par une soif impérieuse de pouvoir, trouvèrent patiemment le moyen, à force d'astuce et de créativité, de renverser le jeu en leur faveur et de créer une autre forme de domination, plus durable et plus efficace.

Ce sont ces femmes – la Bethsabée de l'Ancien Testament, Hélène de Troie, la Chinoise Xi Shi et surtout Cléopâtre – qui inventèrent la séduction. Pour attirer un homme, elles se servaient d'abord de leur allure, se donnant l'apparence d'une déesse par le maquillage, la toilette, la parure. En ne dévoilant qu'un aperçu de leur nudité, elles excitaient l'imagination masculine, suscitant le désir non seulement d'une union charnelle mais de quelque chose de plus grandiose : la possession d'un personnage mythique. Une fois capté l'intérêt de leurs victimes, ces femmes les entraînaient à l'écart du monde viril de la politique et de la guerre dans un univers féminin de luxe, de spectacles et de plaisirs. Parfois elles les attiraient hors du droit chemin de la façon la plus littérale : Cléopâtre, par exemple, emmena Jules César en croisière sur le Nil. Ces hommes, captivés par les plaisirs raffinés qu'elles leur offraient, tombaient amoureux. Leur séductrice devenait alors froide et indifférente, ce qui égarait sa proie. À l'apogée du désir, les malheureux voyaient sa possession leur échapper. Dans leur égarement, ils faisaient n'importe quoi pour recouvrer la faveur un instant goûtée, perdant par là même leur puissance et leur sang-froid. Ainsi, de grands personnages ayant pour eux la force physique et un immense pouvoir politique, des hommes tels que le roi David, le Troyen Pâris, Jules César, Marc Antoine, le roi Fu Zhai, etc., devenaient-ils esclaves d'une femme.

L'oppression et le mépris furent donc, et durent être généralement, le partage des femmes dans les sociétés naissantes.

Cet état dura dans toute sa force jusqu'à ce que l'expérience d'une longue suite de siècles leur eût appris à substituer l'adresse à la force. Elles sentirent enfin que, puisqu'elles étaient plus faibles, leur unique ressource était de séduire ; elles connurent que si elles étaient dépendantes de ces hommes par la force, ils pouvaient le devenir à elles par le plaisir. Plus malheureuses que les hommes, elles durent penser et réfléchir plus tôt qu'eux ; elles surent les premières que le plaisir restait toujours au-dessous de l'idée qu'on s'en formait, et que l'imagination allait plus loin que la nature. Ces premières vérités connues, elles apprirent d'abord à voiler leurs appas pour éveiller la curiosité ; elles pratiquèrent l'art pénible de refuser, lors même qu'elles désiraient de consentir ; de ce moment elles surent allumer l'imagination des hommes, elles surent à leur gré faire naître et diriger les désirs : ainsi

naquirent la beauté et l'amour ; alors le sort des femmes s'adoucit, non qu'elles soient parvenues à s'affranchir entièrement de l'état d'oppression où les condamna leur faiblesse ; mais, dans l'état de guerre perpétuelle qui subsiste entre elles et les hommes, on les a vues, à l'aide des caresses qu'elles ont su se créer, combattre sans cesse, vaincre quelquefois, et souvent, plus adroites, tirer avantage des forces même dirigées contre elles ; quelquefois aussi les hommes ont tourné contre elles-mêmes ces armes, qu'elles avaient forgées pour les combattre, et leur esclavage en est devenu plus dur.

CHODERLOS DE LACLOS,
1741-1803,
DES FEMMES ET DE LEUR
ÉDUCATION (non daté),
CHAPITRE X :
« DES PREMIERS EFFETS
DE LA SOCIÉTÉ »

Il faut plus d'esprit pour faire l'amour que pour conduire des armées

NINON DE LENCLOS,
1620-1705

Je t'approuve, Ménélas, si tu fais périr ton épouse ; mais fuis à sa vue, de peur qu'elle ne te subjugue par l'amour : elle séduit les yeux des hommes, elle ruine les cités, elle embrase les maisons, tant ses charmes sont puissants ! J'ai appris à la connaître ; toi-même, et tous ceux qui furent ses victimes, vous devez la connaître aussi.

EURIPIDE,
480-406 AV. J.-C.,
LES TROYENNES,
traduit du grec par
M. Artaud, 1842

Dans un monde de violence brutale, ces héroïnes firent de la séduction un art raffiné, la forme suprême du pouvoir et de la persuasion. Elles apprirent à agir avant tout sur le mental, à stimuler chez l'homme le fantasme, à exacerber son désir, à le maintenir indéfiniment entre espoir et désespoir : l'essence même de la séduction. Le pouvoir de ces femmes n'était pas physique mais psychologique ; il était fondé non sur la force mais sur la ruse. Ces premières grandes séductrices avaient une stratégie, tels des chefs de guerre capables de planifier la destruction de l'ennemi. De fait, les antiques récits de ces manœuvres séductrices évoquent des batailles : un art de la guerre au féminin. Cléopâtre s'en servit pour consolider son empire. Séductrice, la femme cessait d'être un objet passif de désir ; elle devenait un sujet activement engagé dans la conquête du pouvoir.

À de rares exceptions près – quelques poètes de l'Antiquité dont Ovide, les troubadours du Moyen Âge –, les hommes de jadis ne se souciaient guère de l'art frivole de la séduction. Le XVII^e siècle, cependant, marque un tournant : les hommes commencent à s'y intéresser dans le but de surmonter la résistance des jeunes femmes. Les premiers grands séducteurs de l'histoire, notamment le duc de Lauzun et les Espagnols qui ont inspiré le mythe de don Juan, adoptèrent alors des méthodes qui étaient traditionnellement celles des femmes. Ils apprirent à travailler leur physique, d'ailleurs souvent androgyne, pour stimuler l'imagination ; ils se mirent à la coquetterie. Ils ajoutèrent en outre un élément nouveau, masculin, dans ce jeu : le langage ; ils avaient découvert que la femme est sensible aux mots doux. Cette double forme de séduction, l'une, féminine, usant de l'apparence physique, l'autre, masculine, du langage, passait d'un sexe à l'autre : Casanova éblouissait les femmes par ses tenues vestimentaires, Ninon de Lenclos charmait les hommes par son verbe.

Dès que les hommes eurent mis au point leur stratégie séductrice, certains s'en emparèrent pour servir leurs ambitions. En Europe, le système féodal avait vieilli : à la cour, il fallait jouer des coudes et non plus soumettre par la force. Les courtisans apprirent à gagner du pouvoir sur leurs maîtres et leurs rivaux en les charmant grâce à l'action psychologique, à un parler suave et même à un brin de coquetterie. La culture, peu à peu, se démocratisa ; acteurs, dandies et artistes déployèrent eux aussi les tactiques de la séduction pour conquérir certains auditoires et certains milieux. Au XIX^e siècle, on assiste à un nouveau virage : des hommes politiques tels que Napoléon pratiquent consciemment la séduction à grande échelle. Ils exploitent les ressources de l'art oratoire, mais maîtrisent également des stratégies jadis féminines : grand spectacle, mise en scène et culte de la personnalité. Tous ces éléments sont l'essence même du charisme, et cela n'a pas changé. En séduisant les masses, ces hommes acquièrent ainsi un immense pouvoir sans coup férir.

Nous avons à présent atteint le stade ultime de cette évolution. Aujourd'hui plus, que jamais, l'usage de la brutalité est à éviter. Dans toutes les sphères de la société, il s'agit de plus en plus de convaincre sans offenser ni contraindre. On observe partout telle ou telle forme de

séduction, mêlant des méthodes masculines et féminines. La publicité, par exemple, est une technique subliminale de domination. Pour modifier l'opinion des gens – ce qui est à la base même de la séduction –, il faut agir de façon subtile. De nos jours, sans séduction, nulle campagne politique ne saurait non plus réussir. Depuis Kennedy, les hommes politiques doivent faire preuve d'un minimum de charisme, polariser par leur présence l'attention de l'auditoire, c'est la moitié de la bataille. Enfin, le monde du cinéma et des médias en général crée une galaxie de stars. Le monde contemporain est saturé d'images séductrices. Et, à l'échelle près, la recette n'a pas changé : ne jamais agir de façon directe ou contraignante ; utiliser le plaisir comme appât ; jouer avec les sentiments des autres, éveiller le désir et jeter la confusion, afin de conduire à une capitulation psychologique. Dans la séduction telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, les méthodes de Cléopâtre sont toujours valables.

Sans cesse on cherche à nous influencer, à nous dicter notre conduite ; et obstinément nous résistons à cet effort de persuasion. Il n'y a qu'une seule exception : quand nous sommes amoureux. Nous succombons alors à une sorte de charme. Notre esprit, d'ordinaire exclusivement préoccupé par nos propres intérêts, se laisse envahir par la pensée de l'être aimé. Nous devenons irrationnels, nous perdons tout sang-froid et faisons des bêtises que nous n'aurions autrement jamais commises. Et si cela dure assez longtemps, quelque chose cède en nous : nous nous abandonnons à la volonté de l'autre et à notre désir de le posséder.

Les séducteurs comprennent le pouvoir énorme que leur confère ce type de capitulation. Ils étudient l'état amoureux, ses composantes psychologiques, ils en analysent le processus : ce qui stimule l'imagination, ce qui jette le sort. Par instinct d'abord, puis par expérience, ils maîtrisent l'art de faire tomber les gens amoureux. Comme le savaient les premières séductrices, il est plus efficace de susciter l'amour que le désir. L'amoureux vit dans l'affectif ; il est souple et facile à duper. Après tout, le mot « séduire » vient du latin *seducere*, qui signifie « entraîner à l'écart ». Une personne folle de désir est, elle, plus difficile à manipuler et, une fois satisfaite, risque de vous planter là. Ainsi, les séducteurs prennent leur temps ; ils se donnent la peine de susciter l'émerveillement, de tisser les liens de l'amour. Quand l'union devient physique, elle ne fait que mettre un comble à la dépendance de la victime. La magie amoureuse est le modèle de toute séduction, qu'elle soit d'ordre sentimental, politique ou social. L'amoureux capitule.

Inutile de polémiquer contre ce pouvoir, de s'imaginer qu'on n'en a que faire, que c'est mal, que c'est sale. Plus on s'applique à résister aux attraits de la séduction – en tant qu'idée, en tant que forme de pouvoir – plus elle nous hypnotise. La raison en est simple : nous avons tous, ou presque, fait l'expérience de l'ascendant que nous prenons sur l'autre quand il est amoureux de nous. Nos actes, chacun de nos faits et gestes, et même chacun de nos mots font mouche : nous ne comprenons pas exactement comment, mais la sensation de puissance que nous en

Dieu vous veuille amender ; car il n'est en la puissance d'homme du monde de donner ordre en la malice d'une femme, qui du tout ne la tuera.

MARGUERITE DE NAVARRE, 1492-1549, L'HEPTAMÉRON, 1559

Cette importante échappatoire, permettant à la femme de se soustraire à la force de l'homme et de prendre le pouvoir, n'a pas reçu de la part des historiens la considération qui lui était due. Dès lors qu'une femme se distinguait de la foule, elle constituait une personnalité en soi et offrait des délices que nul ne peut obtenir par la force mais seulement par la flatterie... Le règne des prêtresses de l'amour commença. Ce fut un progrès majeur dans l'histoire de la civilisation... La femme ne pouvait affirmer son autorité que par le détour de l'art d'aimer ; et elle le fit au moment même où elle n'était qu'une esclave à la merci de l'homme. Elle avait découvert la puissance du désir, elle avait percé à jour le secret de l'art d'aimer, et révéla la puissance démoniaque de la passion, qui peut être éveillée de façon artificielle et jamais comblée. De ce jour, la force ainsi déchaînée allait compter parmi les plus puissantes du monde, allant parfois jusqu'au droit de vie et de mort... L'assujettissement méthodique des sens de l'homme allait avoir sur lui un effet magique, lui ouvrir un éventail

infiniment plus large de sensations et l'aiguillonner comme s'il était guidé par un rêve inspiré.

ALEXANDER VON
GLEICHEN-RUSSWURM,
1865-1947,
DIE LUST DER WELT

Sois d'abord bien persuadé qu'il n'est point de femmes qu'on ne puisse vaincre, et tu seras vainqueur : tends seulement tes filets. Le printemps cessera d'entendre le chant des oiseaux, l'été celui de la cigale ; le lièvre chassera devant lui le chien du Ménale, avant qu'une femme résiste aux tendres sollicitations d'un jeune amant. Celle que tu croiras peut-être ne pas vouloir se rendre le voudra secrètement.

OVIDE,
43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C.,
ŒUVRES COMPLÈTES,
avec la traduction
en français, publiées
sous la direction de
M. Nisard, 1838

La combinaison de ces deux éléments, l'enchantement et l'abandon, est donc fondamentale dans l'amour dont nous débattons... Ce qui existe en amour, c'est l'abandon causé par l'enchantement.

JOSÉ ORTEGA Y GASSET,
1883-1955,
ÉTUDE SUR L'AMOUR

Qu'est ce qui est bon ? – Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance elle-même. Qu'est-ce qui est mauvais ? – Tout ce

retirons est grisante. Elle nous donne confiance en nous-mêmes, ce qui nous rend encore plus séduisants. La même expérience vaut dans le milieu de travail : quand on est de bonne humeur, on a l'impression que les autres y répondent, qu'on les charme. Ces moments sont fugaces, mais ils se fixent avec une grande intensité dans la mémoire. On aimerait qu'ils reviennent. Personne n'a envie de se sentir timide, mal à l'aise ou incapable de toucher autrui. L'attrait de la séduction est irrésistible parce que le pouvoir est irrésistible ; et dans le monde moderne, rien ne confère davantage de pouvoir que la capacité de séduire. Refouler le désir de séduire est une forme d'hystérie qui trahit au contraire une véritable fascination et ne fait qu'exacerber ce désir. Un jour ou l'autre, il ressurgira.

Pour acquérir ce pouvoir, inutile de transformer radicalement votre caractère ou votre physique. La séduction est affaire de psychologie et non de beauté ; en maîtriser les rouages est à la portée de n'importe qui. Il suffit de regarder le monde différemment : avec l'œil du séducteur.

Le séducteur est toujours en action : toutes les occasions lui sont bonnes. Il n'a jamais un instant à perdre. Et si son influence sur le sexe opposé est efficace dans n'importe quel contexte social, c'est que l'élément sexuel y est présent, mais maîtrisé : on s'imagine qu'on voit clair dans son petit jeu, mais sa compagnie est si agréable qu'on passe outre. Ne compartimentez donc pas votre temps en moments consacrés à séduire et en moments de retenue, cela ne ferait que vous compliquer la vie et vous imposer une contrainte. L'érotisme est sous-jacent à tout échange entre deux personnes : mieux vaut donner libre cours à vos talents en permanence que les réserver à la chambre à coucher. D'ailleurs, pour le séducteur, le monde entier sert d'antichambre au lit. Cette attitude lui confère une vitalité qui lui permet d'enrichir quotidiennement son expérience dans ce domaine. Chaque conquête, physique ou platonique, ouvre la voie à la suivante, car la confiance en soi qu'il en retire le rend de plus en plus attirant. « Bourreau des cœurs », le séducteur se nimbe ainsi d'une aura qui n'appartient qu'à lui.

Le séducteur voit la vie d'un œil de conquérant. Pour lui, chaque personne est un château fort devant lequel il met le siège. La séduction est un processus de pénétration : elle commence par l'infiltration de l'esprit, qui est la première ligne de défense. Une fois le séducteur dans la place, il met en branle l'imagination de sa proie dont il lui est alors facile d'affaiblir la résistance, jusqu'à l'abandon physique. Et le séducteur n'improvise pas : il ne laisse rien au hasard. En bon stratège, il met au point une approche élaborée en fonction des faiblesses de sa proie.

Le principal obstacle au développement des talents de séducteur est le préjugé stupide selon lequel l'amour et l'aventure seraient un domaine sacré, magique, où les choses arriveraient d'elles-mêmes sur la seule injonction du destin. Cette attitude, d'un romantisme désuet, n'est en réalité que l'alibi de la paresse. Ce qui séduit l'autre, ce sont les efforts qu'on fait pour le conquérir, les preuves d'intérêt qu'on lui manifeste, l'importance et la valeur qu'on lui accorde. S'en remettre au hasard conduit à la catastrophe

et dévoile qu'on ne prend pas l'amour très au sérieux. Casanova, lui, dépensait pour ses conquêtes un talent et une énergie qui le rendaient totalement irrésistible. Le phénomène amoureux ne doit rien à la magie, et tout à la psychologie. Une fois que vous avez compris le fonctionnement de votre cible et adapté votre stratégie en conséquence, vous devenez capable de l'« ensorceler ». Le séducteur ne voit dans l'amour rien de sacré ; pour lui, c'est un combat où tous les coups sont permis.

Le séducteur ne se contemple jamais le nombril. Son regard est tourné vers le monde et non vers lui-même. Quand il rencontre quelqu'un, il commence par se mettre dans sa peau, voir le monde par ses yeux. Et cela pour plusieurs raisons. En premier lieu, l'égoïsme dénote un manque de confiance en soi qui tue la séduction. Tout le monde a des doutes sur soi-même, mais le séducteur les ignore : il y remédie en s'absorbant dans la vie. Il en tire une intrépidité à toute épreuve qui rend sa compagnie attractive. En second lieu, le fait de se mettre à la place de l'autre fournit au séducteur des informations précieuses sur le fonctionnement de sa cible, sur ce qui lui fait perdre son bon sens et tomber dans les pièges qu'on lui tend. Fort de ces indices, le séducteur lui consacre une attention personnalisée, chose rare à notre époque où la plupart des gens ne voient les autres qu'à travers le filtre de leurs propres préjugés. Le premier mouvement tactique dans cette guerre d'invasion, c'est de se glisser dans la peau de la victime.

Le séducteur se considère comme un dispensateur de plaisir, telle l'abeille butinant le pollen de fleur en fleur pour le déposer de l'une dans l'autre. Tandis que les enfants passent le plus clair de leur temps à jouer et à jouir de la vie, les adultes ont souvent le sentiment d'avoir été chassés de ce paradis pour se retrouver écrasés de responsabilités. Le séducteur sait que les gens sont avides de plaisir ; ils n'en reçoivent jamais assez de leurs amis ni de leurs amants, et sont incapables de se le procurer eux-mêmes. Ils ne savent pas résister à quiconque se présente dans leur vie pour leur proposer l'aventure et l'amour. Le plaisir, c'est la sensation d'être transporté au-delà de ses limites, submergé – par quelqu'un, par une émotion. Les gens meurent d'envie de ressentir ce transport, d'être libérés de leurs habituelles réticences. Parfois, leur résistance même est une supplique : « Je vous en prie, séduisez-moi ! » Le séducteur sait que la perspective du plaisir conduira sa victime à le suivre et que l'expérience du plaisir l'amènera à se rendre, comme hypnotisée. Lui-même affine son aptitude à la jouissance ; il sait que cette capacité aura sur son entourage un effet contagieux.

Pour le séducteur, la vie est une scène de théâtre, les gens des acteurs. La plupart se sentent à l'étroit dans un rôle étriqué, et ils en souffrent. Le séducteur, lui, change de personnage comme de chemise – tel Jupiter, l'insatiable chasseur de vierges, dont l'arme la plus efficace était sa capacité à se métamorphoser en la personne ou l'animal le plus susceptible de plaire à sa victime. Le séducteur prend plaisir à jouer la comédie, il n'assume pas le poids de son identité ; il ne cherche ni à être lui-même ni à se montrer à tout prix naturel. Cette grande liberté, cette souplesse du corps et de

qui a sa racine dans la faiblesse. Qu'est-ce que le bonheur ? – Le sentiment que la puissance grandit – qu'une résistance est surmontée.

FRIEDRICH NIETZSCHE,
1844–1900,
L'ANTÉCHRIST,
traduit par Henri Albert

Désaffection, névroses, angoisse, frustration, tout ce que rencontre la psychanalyse vient sans doute de ne pouvoir aimer ou être aimé, de ne pouvoir jouir ou donner de jouissance, mais le désenchantement radical vient de la séduction et de son échec. Seuls sont malades ceux qui sont profondément hors séduction, même s'ils sont encore tout à fait capables d'aimer et de jouir. Et la psychanalyse qui croit traiter des maladies du désir et du sexe traite en réalité des maladies de la séduction... Le déficit le plus grave est toujours du côté du charme, non de la jouissance, du côté de l'enchantement, non de la satisfaction vitale ou sexuelle...

JEAN BAUDRILLARD,
1929–2007,
DE LA SÉDUCTION,
Éditions Galilée, 1979

Ce qui se fait par amour se fait toujours par-delà le bien et le mal.

FRIEDRICH NIETZSCHE,
1844–1900,
PAR-DELÀ LE BIEN ET
LE MAL, traduit par
Henri Albert

*Si parmi vous, Romains,
quelqu'un ignore l'art
d'aimer, qu'il lise mes
vers ; qu'il s'instruise en
les lisant, et qu'il aime.
Aidé de la voile et de la
rame, l'art fait voguer la
nef agile ; l'art guide les
chairs légers : l'art doit
aussi guider l'amour.*

OVIDE,

43 AV. J.-C. – 17 APR. J.-C.,
ŒUVRES COMPLÈTES,
avec la traduction
en français, publiées
sous la direction de
M. Nisard, 1838

l'esprit font son charme. Ce dont on manque le plus dans la vie, ce n'est pas de réalité mais d'illusion, de rêve, de mise en scène. Les parures du séducteur, les lieux où il vous entraîne, les mots qu'il prononce, les actes qu'il pose ont tous quelque chose de légèrement théâtral, une délicieuse touche d'irréalité, comme si vous étiez en train de vivre un roman ou de tourner un film. La séduction est en quelque sorte le théâtre de la vraie vie, la rencontre de la fable et de la réalité.

Enfin, le séducteur est totalement amoral. Tout lui est jeu. Comme il sait que les rigoristes coincés qui dénoncent son immoralité l'envient en secret, il se moque du qu'en dira-t-on. Le séducteur ne fait pas de morale : cela le rendrait moins séduisant. Avec lui, tout est souple et fluide, comme la vie même. La séduction est une forme de tromperie, mais les gens souhaitent qu'on les égare, ils désirent de toutes leurs fibres se faire séduire. Si ce n'était pas le cas, les séducteurs ne trouveraient pas autant de proies consentantes. Débarrassez-vous de vos tendances moralisatrices, adoptez l'insouciant philosophie du séducteur et vous verrez que le reste suivra.

L'Art de la séduction vous fournira les armes dont vous avez besoin pour convaincre et charmer : votre entourage perdra progressivement sa capacité de résistance sans comprendre ce qui lui arrive : l'art de vaincre au pays du Tendre.

Chaque opération de séduction comporte deux éléments qu'il est nécessaire d'analyser et de comprendre : d'abord vous-même, votre propre capacité à séduire ; et la psychologie de votre proie, les manœuvres qui auront raison de ses défenses et feront obtenir sa capitulation. Ces deux aspects sont d'égale importance. Si vous échafaudez une stratégie sans vous soucier de ce qui, en vous, attire l'autre, vous apparaîtrez comme un vulgaire tombeur. Si vous vous reposez sur votre seul charme sans égard pour la personnalité de l'autre, vous commettrez des erreurs graves et briderez votre potentiel.

Le présent ouvrage est donc divisé en deux parties. La première, « Profils de séducteurs », campe les neuf séducteurs types, ainsi que l'anti-séducteur. L'analyse de ces profils vous fera prendre conscience de vos attraits, autrement dit de vos atouts de base dans la séduction. La seconde partie, « Le processus de séduction », définit vingt-quatre manœuvres et stratégies pour ferrer une proie, briser sa résistance, en assurer la prise et provoquer sa capitulation. Pour faire le lien entre les deux, un chapitre décrit dix-huit profils types de victimes : chacune d'entre elles souffre d'un manque, d'un vide à combler. En identifiant le profil auquel vous avez affaire, vous mettrez plus facilement en pratique la théorie exposée dans le reste de l'ouvrage. Si vous faites l'impasse sur une partie de ce livre, vous ne deviendrez qu'un séducteur incomplet.

Les idées et stratégies développées ici sont tirées de mémoires et chroniques concernant les séducteurs les plus brillants de l'histoire. L'auteur a puisé dans les autobiographies de Casanova, Errol Flynn, Nathalie Barney, Marilyn Monroe ; dans les biographies de Cléopâtre, Joséphine Bonaparte, J. F. Kennedy et Duke Ellington ; dans les manuels de séduction, au

premier rang desquels *L'Art d'aimer* d'Ovide ; et dans des romans : *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *Le Journal d'un séducteur* de Søren Kierkegaard et *Le Dit du Genji* de Murasaki Shikibu. Les héros de ces œuvres littéraires sont en général inspirés de personnages réels. Leurs stratégies révèlent le lien intime qui existe entre romanesque et séduction. C'est en créant l'illusion que l'on mène quelqu'un à son gré. En mettant en pratique les leçons de cet ouvrage, vous emboîterez le pas aux grands maîtres de cet art.

Abordez ce livre avec l'esprit qui fera de vous un séducteur chevronné. L'encyclopédiste Denis Diderot a écrit : « J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. Je le laisse maître de suivre la première idée sage ou folle qui se présente, comme on voit dans l'allée de Foy nos jeunes dissolus marcher sur les pas d'une courtisane à l'air éventé, au visage riant, à l'œil vif, au nez retroussé, quitter celle-ci pour une autre, les attaquant toutes et ne s'attachant à aucune. Mes pensées, ce sont mes catins. » Ce qu'il voulait dire, c'est qu'il suivait toute idée qu'il trouvait captivante jusqu'à ce qu'il s'en présente une meilleure, et cela non sans une certaine charge d'érotisme. Une fois que le lecteur commencera à tourner ces pages, qu'il suive le conseil de Diderot : qu'il musarde d'anecdote en idée, avec un esprit ouvert. Lentement, ce philtre l'imprégnera et la séduction deviendra omniprésente à ses yeux, y compris dans la façon dont il pense et dans celle dont il voit le monde.

La vertu n'est en général qu'un appel à une séduction accrue.

NATHALIE BARNEY

Première partie
profils de *S*éducteurs

Nous possédons tous un certain pouvoir d'attraction, c'est-à-dire la faculté de capter l'autre et de le garder sous notre coupe. Mais rares, très rares, sont les personnes conscientes de ce potentiel ; nous imaginons que ce don, plus ou moins miraculeux, est inné et réservé à quelques élus. Or il suffit de prendre conscience des traits de caractère qui excitent naturellement les gens pour développer ces qualités latentes en chacun de nous.

Les conquêtes amoureuses sont rarement dues à de grossiers stratagèmes : ceux-ci attirent à tout coup les soupçons. Elles tiennent au caractère du séducteur lui-même, à sa capacité de fasciner, d'attirer et de susciter chez l'autre des émotions incontrôlables. Hypnotisée, la proie ne s'aperçoit pas de la manipulation dont elle est l'objet. C'est alors un jeu d'enfant que de la faire sortir du droit chemin et de la conquérir – de la séduire.

Il existe, en tout et pour tout, neuf profils de séducteurs. À chacun son trait de caractère particulier, profondément enraciné, qui est la clef de son charme. La Sirène* possède une virilité ou une féminité exubérantes, et s'en sert à merveille. Le Libertin nourrit pour le sexe opposé une passion contagieuse. L'Amant Idéal applique son sens artistique à l'aventure sentimentale. Le Dandy aime à jouer avec sa propre image et arbore un look spectaculaire, souvent androgyne. L'Éternel Enfant est ouvert et spontané. La Coquette est d'une froideur irrésistible et n'a besoin de personne. Le Charmeur veut plaire et sait comment s'y prendre : il est la coqueluche de toutes les soirées. La Figure Charismatique possède une inébranlable confiance en elle-même. La Star, vaporeuse, s'enveloppe de mystère.

Chacun des chapitres de la première partie décrit de l'intérieur ces neuf séducteurs types. L'un de ces chapitres – ou plusieurs – vous rappellera quelqu'un : vous-même. C'est de là qu'il faudra partir pour développer vos pouvoirs de séduction. Disons que vous avez des tendances à la coquetterie : le chapitre consacré à la Coquette vous montrera comment développer votre goût de l'autonomie, comment souffler alternativement le chaud et le froid pour garder la victime à votre merci. En développant ces qualités déjà naturelles, vous deviendrez une Coquette de grande classe. Ne soyez donc pas avare de ce qui fait votre charme. On a toutes les indulgences

* Comme la langue française l'y autorise, le traducteur désigne souvent par un seul genre les profils des deux sexes : une Sirène ou un Libertin désigne ci-après aussi bien une femme qu'un homme. (NdT)

pour le libertin le plus effronté, tandis qu'un trousseur de jupons gauche et rougissant n'a droit qu'au mépris. Une fois que vous aurez cultivé votre atout principal, complétez avec art ce que la nature vous a donné ; ajoutez-y un deuxième trait, un troisième, conférez de la profondeur et du mystère à votre personnage. Enfin, dans le dixième chapitre de cette partie, intitulé « L'Antiséducteur », vous toucherez du doigt l'opposé : le pouvoir de répulsion. Si elles sont en vous, il vous faudra coûte que coûte éradiquer ces tendances.

Ces profils sont des sortes d'ombres chinoises, de simples silhouettes. C'est en franchissant les contours d'une de ces silhouettes, en habitant sa forme, que vous vous bâtirez une personnalité de séducteur – ou de séductrice –, et celle-ci vous donnera accès à un pouvoir illimité.

la Sirène

*L'homme
est souvent secrè-
tement angoissé par
le rôle viril qui lui
incombe : se montrer, en
toutes circonstances, res-
ponsable, rationnel, maître
de lui. Parce qu'elle propose
une totale libération de ces
contraintes, la Sirène hante
l'imaginaire masculin. Sa pré-
sence fortement érotique le trans-
porte dans un monde de plaisir
pur. La conquérir n'est pas sans
danger. En s'y livrant à corps
perdu, l'homme perd le contrôle de
lui-même, et il ne demande pas
mieux. Par l'allure voluptueuse
qu'elle se donne, la Sirène le
fascine tel un mirage tentateur.
Alors que tant de femmes,
trop timides, hésitent à pro-
jeter pareille image, appre-
nez à conquérir la libido
masculine en vous fai-
sant l'incarnation
de ses fantas-
mes.*

La Sirène spectaculaire

En 48 av. J.-C., le pharaon Ptolémée XIV parvint à déposer et à exiler sa sœur, la reine Cléopâtre, qui était également sa femme. Il ferma les frontières pour l'empêcher de rentrer en Égypte, et resta seul sur le trône. La même année, Jules César débarqua à Alexandrie pour s'assurer que, en dépit de cette lutte intestine pour le pouvoir, l'Égypte resterait l'alliée de Rome.

Un soir que César conférait avec ses généraux dans son palais égyptien, un garde vint lui annoncer qu'un négociant grec était à la porte ; celui-ci était paraît-il chargé d'un volumineux et précieux présent destiné au maître de l'Empire romain. César, en humeur de s'amuser un peu, fit entrer le marchand. L'homme arriva portant sur l'épaule un grand tapis roulé. Il en coupa la ficelle et, d'un coup de poignet, déroula le tapis : la jeune Cléopâtre en surgit devant César et ses invités, à demi nue, telle Vénus sortant des flots.

Chacun fut stupéfait par la beauté de la jeune souveraine – elle était alors âgée d'à peine vingt et un an –, apparue devant eux comme dans un rêve. Quelle audace ! Quel sens dramatique ! Elle était entrée dans le port nuitamment, sous la protection d'un seul homme, risquant tout sur ce coup d'éclat. Nul ne fut plus enchanté que César. D'après l'écrivain Dion Cassius, Cléopâtre « était d'une beauté surprenante, et à ce moment-là, comme elle était dans la perfection de sa jeunesse, elle était vraiment adorable ; elle possédait aussi la voix la plus charmante et une façon de se rendre agréable à tout le monde. Elle était agréable à voir et à écouter, avec la force de subjuguier chacun, même un homme repu d'amour qui n'était plus de première jeunesse, c'est pourquoi elle pensa qu'elle était dans son rôle en rencontrant César, et elle comptait sur sa beauté pour faire valoir ses réclamations au trône ». Le soir même, Cléopâtre devenait la maîtresse de César.

On disait de lui qu'il était « l'homme de toutes les femmes » : c'était sa façon de se délasser de ses harassantes campagnes. Mais il se débarrassait rapidement d'elles l'une après l'autre pour se consacrer à ce qui le passionnait : les intrigues politiques, les défis de la guerre, et Rome, ce théâtre. César avait vu nombre de femmes faire n'importe quoi pour le garder. Pourtant, rien ne l'avait préparé à quelqu'un comme Cléopâtre. Tel soir elle lui faisait miroiter qu'ils pourraient, ensemble, restaurer la gloire d'Alexandre le Grand et régner sur le monde comme des dieux. Le lendemain, elle

Tandis que j'apprenais à mes compagnons tous ces détails, nous apercevons l'île des Sirènes ; car notre navire était poussé par un vent favorable. Mais tout à coup le vent s'apaise, le calme se répand dans les airs, et les flots sont assoupis par un dieu. Les rameurs se lèvent, plient les voiles, et les déposent dans le creux navire ; puis ils s'asseyent sur les bancs et font blanchir l'onde de leurs rames polies et brillantes. Aussitôt je tire mon glaive d'airain et je divise en morceaux une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ; la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, fils d'Hypérion, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers. Ceux-ci m'attachent les pieds et les mains au mât avec de fortes cordes ; ils s'asseyent et frappent de leurs rames la mer blanchissante. Quand, dans sa course rapide, le vaisseau n'est plus éloigné du rivage que de la portée de la voix et qu'il ne peut plus échapper aux regards des Sirènes, ces nymphes font entendre ce chant mélodieux :

« Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens ; arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos accents. Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres. Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. Nous savons tout ce que, dans les vastes plaines d'Ilion, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux. Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde. » Tel est le chant mélodieux des Sirènes, que mon cœur désirait entendre. Aussitôt fronçant les sourcils, j'ordonne à mes compagnons de me délier...

HOMÈRE, VIII^e SIÈCLE
AV. J.-C., L'ODYSSÉE,
LIVRE XII, traduit par
Eugène Barèste

En la [Cléopâtre] rencontrant, on perçoit son charme irrésistible. Son allure, sa conversation persuasive et son comportement enchanteur composaient un mélange magique. Sa manière de parler, captivante, subjuguait le cœur. Sa voix résonnait comme une lyre.

PLUTARQUE,
ENVIRON 46-120
APR. J.-C.,
VIES DES HOMMES
ILLUSTRES, traduit par
Dominique Ricard

L'attraction immédiate du chant, de la voix, du parfum... Selon les Anciens, la panthère est le seul animal qui émet une odeur parfumée. Elle utilise

lui montait tout un spectacle, vêtue comme la déesse Isis, au milieu des fastes de sa cour. Cléopâtre fit donner pour César les fêtes les plus orgiaques, où elle incarnait en personne l'exotisme égyptien. Avec cette femme, la vie du conquérant était un jeu continuels aussi exigeant que l'art de la guerre car, à l'instant même où il se sentait le maître, elle se fâchait brusquement, devenait de glace, et il fallait qu'il s'évertue à recouvrer ses faveurs.

Les semaines passèrent. César congédia toutes les rivales de Cléopâtre et trouva des excuses pour rester en Égypte. Elle alla jusqu'à l'entraîner à grands frais dans une extraordinaire descente du Nil à bord d'un bateau d'une splendeur inouïe, dominant le fleuve de 18 mètres, agrémenté d'un jardin à plusieurs terrasses et d'un temple à colonnes en l'honneur de Dionysos. César découvrit ainsi les pyramides. Et pendant qu'il prolongeait son séjour en Égypte, loin du centre du pouvoir à Rome, toutes sortes de désordres se répandirent à travers l'Empire.

César fut assassiné en 44 av. J.-C. Après sa mort se constitua un triumvirat autour de Marc Antoine, soldat de grande valeur, mais aussi jouisseur et amateur de spectacles ; il se prenait pour une sorte de Bacchus. Quelques années plus tard, alors qu'il était en Asie mineure, Cléopâtre l'invita à la rejoindre à Tarse. Là, après l'avoir fait longuement attendre, elle se découvrit à lui d'une manière qui le frappa autant que son prédécesseur César. Elle fit son apparition à bord d'une somptueuse embarcation dorée à voiles violettes naviguant sur les eaux du Cydnos. Les rameurs étaient accompagnés par une musique quasi céleste ; l'équipage du navire était une nuée de belles jeunes filles costumées en nymphes et en personnages mythologiques. Cléopâtre elle-même, vêtue en Aphrodite, trônait sur le pont, éventée par de petits Cupidons, tandis que la foule scandait son nom avec ferveur.

Comme toutes les victimes de la reine égyptienne, Marc Antoine était partagé. Les plaisirs exotiques qu'elle lui offrait étaient presque irrésistibles, mais il voulait également la dompter : en battant à son propre jeu cette fière et illustre reine, il prouverait sa valeur. Il décida donc de rester en Égypte, et, comme César, tomba progressivement sous l'emprise de Cléopâtre. Elle encourageait tous ses vices, lui prodiguant jeux, orgies, rituels élaborés, spectacles somptueux. Pour le faire rentrer à Rome, Octave, autre membre du triumvirat, lui offrit d'épouser sa propre sœur, Octavie, l'une des plus belles femmes de Rome. Connue pour sa bonté et sa vertu, elle saurait certainement garder Antoine de la « putain égyptienne ». Les nouveaux mariés connurent une période de bonheur, mais Antoine ne parvenait pas à oublier Cléopâtre et, trois ans plus tard, il retourna vers elle. Et, cette fois, pour de bon : réellement devenu son esclave, il lui accorda des pouvoirs immenses, adopta le vêtement et les mœurs des Égyptiens et finit par renoncer au mode de vie romain.

Nous ne possédons aujourd'hui qu'un seul portrait de Cléopâtre, un profil indistinct sur l'avvers d'une pièce de monnaie. En revanche, nous

disposons de nombreux portraits écrits. Elle avait un long visage étroit et un nez un peu pointu. Le plus frappant chez elle, c'étaient ses yeux immenses. Toutefois, son pouvoir de séduction ne résidait pas dans son physique : maintes femmes d'Alexandrie étaient, dit-on, d'une plus grande beauté qu'elle. Son talent le plus éminent, c'était de savoir distraire un homme. En réalité, Cléopâtre n'avait rien d'exceptionnel sur le plan physique et, politiquement, ne possédait aucun pouvoir. Pourtant, ni César ni Antoine, pour courageux et intelligents qu'ils fussent, ne s'en aperçurent. Ils ne virent qu'une femme se métamorphosant sans cesse sous leurs propres yeux : un spectacle à elle toute seule. Elle changeait d'un jour à l'autre de tenue et de maquillage, mais sans se départir d'une majesté presque divine. Sa voix – tous les auteurs s'accordent sur ce point – avait des inflexions grisantes. Ses mots avaient beau être banals, elle les prononçait de façon si exquise que ses auditeurs gardaient en mémoire non ce qu'elle avait dit, mais la façon dont elle l'avait dit.

Cléopâtre renouvelait constamment le spectacle : hommages, mise en scène de fausses batailles, expéditions, orgies costumées. Tout avec elle était spectaculaire et réalisé avec une indomptable énergie. Quand on posait enfin la tête sur l'oreiller à côté d'elle, on avait l'esprit plein d'images et de rêves. Et à l'instant précis où l'on croyait tenir cette femme aussi insaisissable que grandiose, elle prenait soudain de la distance et se fâchait pour que nul n'ignore que c'était elle qui commandait. On ne pouvait posséder Cléopâtre, seulement lui rendre un culte. Ainsi cette exilée promise à une mort prématurée renversa-t-elle complètement la situation et régna-t-elle sur l'Égypte pendant près de vingt ans.

L'exemple de Cléopâtre nous enseigne que ce n'est pas la beauté qui fait la Sirène, mais le sens théâtral grâce auquel elle sait incarner les fantasmes masculins. L'homme se lasse de n'importe quelle femme, aussi belle qu'elle soit ; il aspire à des plaisirs différents et à l'aventure. Tout ce dont une femme a besoin pour renverser la situation en sa faveur est de créer l'illusion de cette variété, de cette aventure. Un homme se laisse facilement prendre aux apparences : son point faible, c'est ce qui est visuel. Offrez-lui la présence physique d'une Sirène – une majesté pimentée d'érotisme et agrémentée de drame –, et il sera pris au piège. Comme il ne s'ennuiera jamais, il sera incapable de se débarrasser de vous. Continuez à le distraire sans jamais lui dévoiler qui vous êtes vraiment, et il vous suivra jusqu'à sa propre perte.

La Sirène érotique

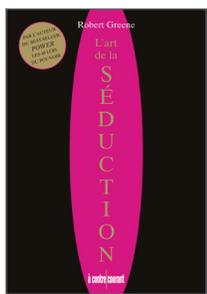
Norma Jean Mortensen, la future Marilyn Monroe, passa une partie de son enfance dans des orphelinats de Los Angeles. Ses journées n'étaient qu'une série de corvées, et elle n'avait pas le droit de jouer. En classe, c'était une solitaire qui souriait rarement et rêvait beaucoup. Un jour, à l'âge de treize ans, tandis qu'elle s'habillait pour aller à l'école,

ce parfum pour capturer ses victimes... Qu'est-ce qui séduit dans le parfum ?... Qu'est-ce qui séduit dans le chant des Sirènes, dans la beauté d'un visage, dans la profondeur d'un gouffre... ? La résiliation des signes, la résiliation de leur sens, la pure apparence. Les yeux qui séduisent n'ont pas de sens, ils s'épuisent dans le regard. Le visage maquillé s'épuise dans son apparence... Le parfum de la panthère est lui aussi un message insensé – et, derrière, la panthère est invisible, comme la femme sous le maquillage. On ne voyait pas non plus les sirènes. L'ensorcellement est fait de ce qui est caché.

JEAN BAUDRILLARD,
1929–2007,
DE LA SÉDUCTION,
éditions Galilée, 1979

La parure nous séduit : l'or et les pierres cachent les imperfections ; et la femme alors est la moindre partie de l'ensemble qu'elle représente. Au milieu de tant d'accessoires, vous cherchez en vain les appas qui doivent vous charmer. La toilette est comme une égide que l'Amour jette devant nos yeux pour les éblouir.

OVIDE,
43 AV. J.-C.–17 APR. J.-C.,
ŒUVRES COMPLÈTES,
avec la traduction
en français, publiées
sous la direction
de M. Nisard, 1838



L'Art de la séduction

Robert Greene

Plus d'infos sur ce livre paru aux éditions
Leduc.s